

La Bible – Observations

La Bible – Les bibles du MiR p. 1

La Bible – Les imprimés du MiR du temps de la Réforme p. 6

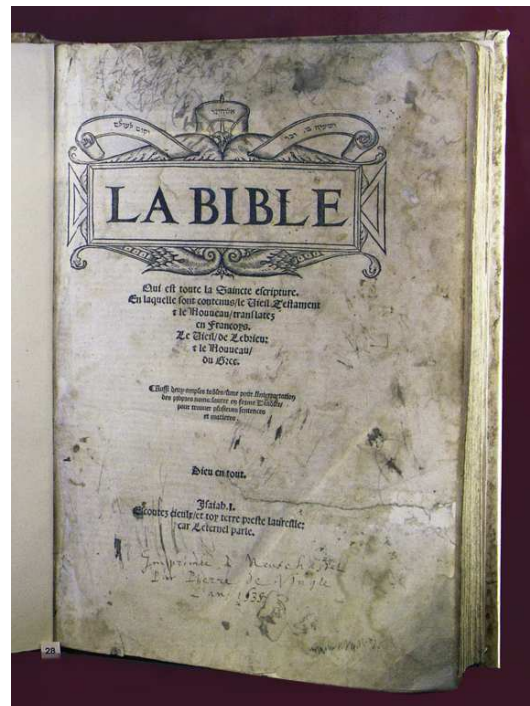
Autour de la Bible – Avant/après la visite au MiR p. 8

La Bible – Les bibles du MiR

1. Comparer quatre bibles exposées à la salle 2.

1.1. Retrouver la bible française d'Olivétan (n°28) et repérer :

- Le titre français mis en évidence dans un cartouche.
- Les phylactères en hébreu entourant le titre qui soulignent le lien avec la langue originale de la plus ancienne partie de la Bible.
- L'inscription en français : « La Bible qui est toute la sainte Escripiture. En laquelle sont contenus/le Vieil Testament & le Nouveau/translatez en francoys. Le Vieil/de lebrieu: & le Nouveau/du grec/ Aussi deux amples tables/lune pour l'interpretation/des propres noms:lautre en forme d'indice/pour trouver plusieurs sentences/et matieres.// Dieu en tout// Isaiah I./Escoutez cieulx/et toy terre preste laureille:/car Leternel parle. »
- Noter la devise qui souligne l'omniprésence de Dieu : « Dieu en tout »
- Noter la citation d'Esaië qui souligne que la Bible est la parole de Dieu « ... car l'éternel parle »
- Une note manuscrite contemporaine : « Imprimée à Neufchastel/par Pierre de Vingles/L'an 1535 ».



Associer : la traduction d'Olivétan avec celle rédigée dans les années 1520 par Lefèvre d'Étaples (1455-v.1536), un grand humaniste et traducteur catholique.

Associer : l'Ancien Testament a déjà fait l'objet d'une traduction dans l'Antiquité. Il a été traduit de l'hébreu en grec à Alexandrie au III^e siècle avant J.-C.

1.2. Retrouver la bible allemande de Luther (n°18a) et repérer :

- La mention latine de la bible : « Biblia ».
- La mention du traducteur : « D. Martin Luther ». Le « D. » signifie « Doktor », à traduire par « docteur en théologie ». Luther était un érudit qui enseignait à l'Université de Wittenberg.
- Juste au-dessus de la mention du traducteur, le mot « verteutschet » qui signifie littéralement « germanisé », donc traduit en allemand.
- La mention de la date en chiffres romains : MDCCIV.
- L'utilisation de deux couleurs contrastées.
- L'utilisation d'une typographie gothique (*Fraktur*, utilisée par les imprimeries allemandes dès le XVI^e siècle) ressemblant aux manuscrits enluminés, entraînant une surcharge visuelle.

Associer : la volonté de Luther de s'inspirer du parler quotidien afin de rendre le texte compréhensible de tous. Comme quelques autres grandes traductions (La *Geneva Bible* ou la *King James* en Angleterre), la traduction de Luther a eu un impact non seulement théologique mais aussi littéraire, donnant ainsi à la langue allemande ses lettres de noblesse et inspirant des auteurs jusqu'à aujourd'hui (Bertolt Brecht, etc.).

Associer : les premiers imprimés reproduisaient la typographie des manuscrits, mais l'imprimerie a rapidement développé ses propres codes visuels. La typographie gothique (la variante *Fraktur*) reste toutefois utilisée en Allemagne jusqu'au milieu du XX^e siècle.

1.3. Retrouver la bible italienne de Diodati (n°19 b) et repérer :

- Le titre en italien, et non en latin.
- La mention du traducteur, Giovanni Diodati.
- La mention de la date en chiffres romains, M.DC.XL.
- L'ornement de type classique qui entoure le titre : un temple avec fronton brisé entourant le titre, surplombé de la colombe du Saint-Esprit, garante de l'inspiration divine du texte.

Associer : le style sobre et symétrique de ce motif architectural de la Renaissance, style qui sera repris par l'esthétique du classicisme qui traversera le XVIII^e siècle.

Associer : comme ses collègues qui ont traduit la Bible en différentes langues européennes, Diodati était un lettré. Ce fils de réfugiés italiens enseignait l'hébreu et la théologie à l'Académie de Genève. Il a défendu aussi la doctrine de la « double prédestination » calviniste lors du synode de Dordrecht (1618-1619), lorsque les protestants débattaient de cette question alors très sensible.

→ Voir dossiers sur **Les débats théologiques** ([Informations](#) / [Observations](#))

1.4. Retrouver la bible anglaise de John Knox et de ses collègues (n°20a) et repérer :

- Le titre en anglais, « The Bible and the Holy Scriptures »
- La mention « translated » qui signifie « traduite »
- La mention du lieu d'impression « Printed at Geneva »
- La mention de la date d'impression en chiffres romains, MDLXII
- Le rajout manuscrit de la date en chiffres arabes : « 1562 »
- Le symbole du chandelier à sept branches entouré d'un extrait du texte de la parabole de la lumière sous le boisseau.

Associer : la parabole de la « lumière du monde » dans le Nouveau Testament fait partie de l'un des enseignements de Jésus : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison » (Matthieu 5.14-16). Les protestants ont souvent utilisé le symbole de la lumière ou de la chandelle pour signifier la lumière de Dieu, lisible et visible par la pratique régulière de la lecture de la Bible.

→ Voir dossiers sur **Les débats théologiques** ([Informations](#) / [Observations](#))

1.5. Synthétiser les points communs et les différences de ces quatre bibles :

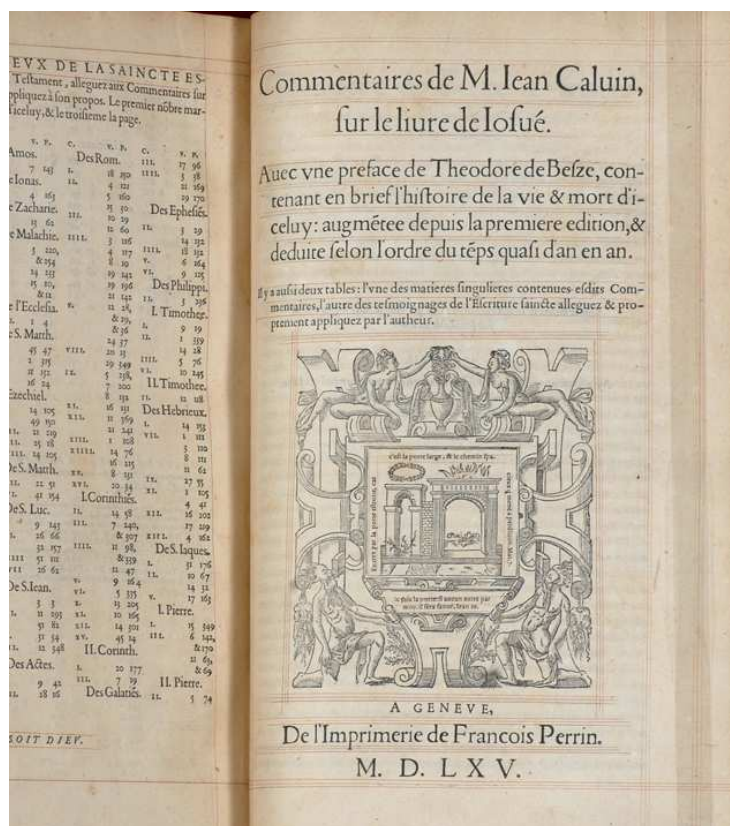
Points communs : textes imprimés, en bon état, format in-folio (feuille pliée une seule fois) destiné à la liturgie ou à l'usage communautaire, contrairement aux formats in-quarto (usage familial) ou format in-octavo (usage personnel), traductions, mention du traducteur ou des traducteurs, pas d'auteur (la Bible est d'inspiration divine !), insistance sur la sainteté de l'ouvrage. Erudition des traducteurs, importance de la traduction de la Bible pour les protestants. Importance de la Suisse comme lieu d'édition (Genève, Neuchâtel).

Différences : couleurs, typographies, langues, typologie des frontispices (seulement du texte ou illustrations/symboles bibliques, parfois accompagnés d'un verset), mention – ou non – de l'éditeur et du lieu d'édition.

1.6. Comparer ces bibles avec les *Commentaires de Calvin sur le livre de Josué* (n° 27) :

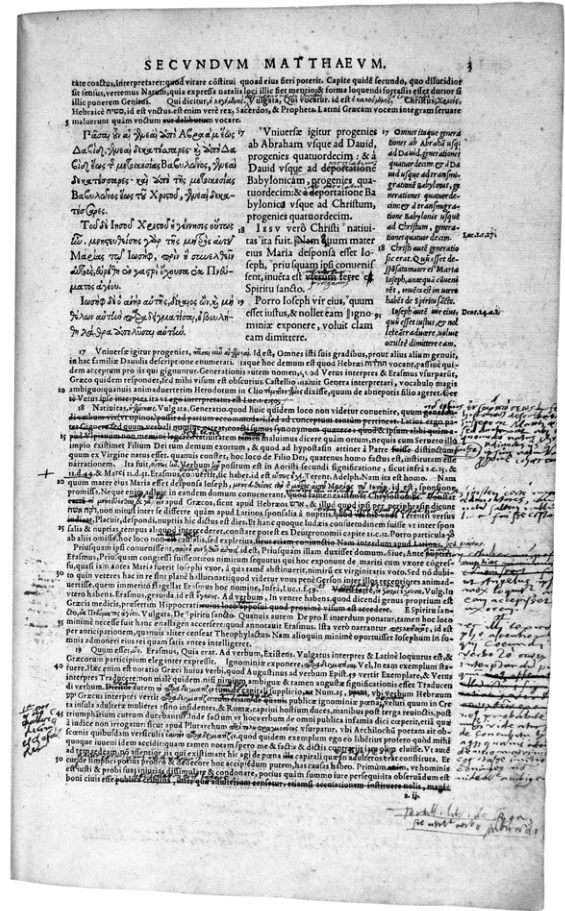
- Repérer le titre, l'auteur de la traduction et le frontispice sur la page de droite, l'index des passages bibliques importants sur la page de gauche.

- Décrire le cartouche baroque, qui flanqué de quatre allégories, témoigne de l'intérêt des humanistes pour l'Antiquité. Deux atlantes agenouillés soutiennent le cartouche et au sommet deux figures féminines tiennent une couronne de lauriers. L'une des devises reprend une célèbre phrase tirée de l'évangile de Jean (« Je suis la porte ») et fait écho à un passage de l'évangile de Mathieu, illustré de manière littérale.



2. Analyser le Nouveau Testament imprimé en latin et en grec, et annoté par la main du réformateur Théodore de Bèze (salle 2, n° 25) :

- Noter les caractéristiques : format, écriture manuscrite ou imprimée, langue(s), systèmes d'écriture ?
- Observer la mise en page : hiérarchisation de l'information, taille des caractères, numérotation des pages (arabe), des chapitres (romain), des lignes, traduction latine (2 variantes) en regard du texte grec, annotations manuscrites en latin dans la marge.
- S'interroger sur le contenu de ce livre : pourquoi en latin, pourquoi en grec, pourquoi des annotations ? Pourquoi le texte latin a-t-il une telle importance ? Il s'agit d'un commentaire latin du texte original en grec, et Bèze se réfère à une longue tradition érudite du commentaire biblique effectué en latin, tradition reprise par les protestants.
- Réfléchir à ce qu'implique une Bible imprimée contenant plusieurs systèmes graphiques : mise en page, caractères divers.



	A titre d'exemple, noter un mot/chiffre/signe
Ecriture latine	
Ecriture grecque	
Ecriture hébraïque (p. 180, l. 9)	
Chiffres romains	
Chiffres arabes	
Signe &	
Variante en forme de coquille retournée pour signaler le &	
Accents aigu, grave, circonflexe propres à l'alphabet grec	
Autres signes (lettres liées, abréviations)	

- Dans la salle 2, observer la réplique d'une presse du XVI^e et la reproduction d'une gravure représentant une imprimerie au XVI^e siècle sur la paroi de gauche pour comprendre comment un livre était imprimé.
- S'interroger sur la fonction de ce Nouveau Testament en latin/grec : outil d'enseignement, objet d'étude d'un intellectuel et outil d'enseignement pour les futurs pasteurs?

- Associer : humanisme et redécouverte des textes dans les langues originales (grec, hébreu) ; primauté du texte biblique sur la liturgie ; salut par la grâce seule de Dieu ; lecture quotidienne, personnelle ou en famille de la « Parole de Dieu ».

- Comparer avec la bible cachée dans la cheminée de la salle 9. Quelles sont les raisons de son état ? Bible à usage domestique, bible clandestine prohibée par le pouvoir royal français, traces d'usures très marquées.

Associer : on lit la Bible en famille chez les protestants.

Associer : clandestinité des protestants de France après la Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV en 1685.

3. La présence du motif de la bible dans l'iconographie protestante

Retrouver dans la salle 2 des représentations d'intérieur de temples.

→ Voir dossiers sur **La Genève réformée** ([Informations](#) / [Observations](#))

Comparer les représentations du tableau du *Temple du Paradis de Lyon* (n°1) avec les gravures représentant l'intérieur des temples de Saint-Gervais, de Saint-Pierre et de la **Madeleine** à Genève (n°32- 34).

Y voit-on des bibles ? Les pasteurs ont-ils des documents dans les mains ? Quelle est l'organisation de l'espace dans ces temples ? Quel est le type de public ?



Associer : importance de l'organisation de l'espace ; importance de l'art oratoire et du prêche, commentaire du message biblique rendu accessible à toutes et à tous dans un lieu doté d'une bonne acoustique.

Comparer : rechercher dans le Musée des représentations de personnages tenant une bible. Qui sont-ils ? Des réformateurs, des pasteurs. La Bible devient un attribut-symbole pour identifier un théologien protestant.

Observer, dans la salle 3 consacrée à la polémique illustrée, la place donnée à la Bible dans les caricatures du type de *La Balance* (n°3-5) : la Bible fait pencher le plateau en faveur des protestants ; les symboles de l'Eglise romaine et le moine sur le plateau opposé ne font pas le poids !

→ Voir dossiers sur **Les débats théologiques** ([Informations](#) / [Observations](#))

La Bible – Les imprimés du MiR du temps de la Réforme

1. Autour des images imprimées

Rechercher les différents types d'images imprimées : Bible illustrée, caricatures, portraits, vues géographiques, etc.

→ Voir dossiers sur **La figure de Calvin** ([Informations / Observations](#))

→ Voir dossiers sur **La Genève réformée** ([Informations / Observations](#))

Observer les images imprimées. Lesquelles figurent/-aient dans des livres (plusieurs d'entre elles ont été découpées de leur support) ? Lesquelles figurent sur des feuillets volants ?

Réfléchir au rôle de l'image par rapport au texte.

Réfléchir aux canaux de diffusions des images protestantes, réfléchir aux conditions de réception de ces images : qui regardait ces images, à qui étaient destinées quelles catégories d'images (p. ex. une luxueuse Bible illustrée ou une caricature sur feuille volante) ?

Réfléchir au rôle de la technique de la gravure (taille-douce, gravure sur bois). Diffusion à large échelle, non contrôlable.

Associer : l'image est non-transcendante pour les protestants. Elle ne peut donc pas, à l'instar des icônes byzantines, être objet de vénération. En revanche, on peut l'utiliser à des fins de polémique, de propagande ou d'instruction.

2. Frontispices

S'interroger sur la notion et la fonction du « frontispice », première page particulièrement soignée dans les ouvrages anciens. Que contient-il ? Le titre (souvent très long, presque un résumé du contenu), l'auteur/traducteur, une illustration, l'emblème de l'imprimeur, l'année et le lieu d'édition (réel ou non).

Comparer les frontispices des ouvrages suivants, exposés dans la salle 6 :

Catéchisme de Jean Calvin en hébreu (Genève, 1554, n°34) et en grec et en latin (Genève, 1554, n°35) : emblème de l'imprimeur Estienne (oli vier et devise « Noli altum sapere ») ;

Sermons de Jean Calvin (n°7) : emblème d'une épée de feu, dédicace manus crite à Michel Roset par l'imprimeur ;

Ordonnances ecclésiastiques (Genève, 1609, n°11) : emblèmes aux armoiries de Genève surmontées du sigle IHS, entourées d'une couronne où s'enroule une banderole portant la devise « post tenebras lux ». Imprimeur Michelle Nicod.

Relever les ressemblances, les différences. Format, contenu, lien avec Genève.

Observer les frontispices d'autres ouvrages dans la salle 5. Quelles sont les mentions semblables à celles de la salle 6 ? Quelle est l'iconographie ? Noter la présence d'une devise, faire un parallèle avec l'héraldique. Repérer les langues utilisées. Le nom de l'imprimeur est souvent en latin.

Éléments caractéristiques des imprimés catholiques : mentions « avec permission », « par privilège du roi ». Le pouvoir français, royal et centralisé, gardait un droit de regard sur tous les ouvrages (censure). Des villes comme Genève et Neuchâtel, indépendantes et réformées, étaient un lieu de liberté pour les éditeurs.

Réfléchir à la notion de censure. Mention de lieux d'édition souvent fantaisiste : moyen d'échapper à la censure.

Dans la salle 5, réfléchir à la circulation de l'information et à la propagande en temps de guerre : quelles informations doivent « frapper l'œil » quand on aperçoit le frontispice d'un livre qui prend position ?

→ Voir dossiers sur **Les débats théologiques** ([Informations / Observations](#))

3. Autour de la musique imprimée

Observer dans la salle 7 les imprimés musicaux. En quelle langue sont-ils imprimés ? D'où sont tirées les paroles ? Qui les a mises en forme et en musique ?

Traduction des psaumes par les poètes Marot et de Bèze. Lien avec la redécouverte des textes de l'Ancien Testament en hébreu et de leur valeur littéraire.

Comment les notes sont-elles imprimées ? Noter l'impression « carrée » des notes qui est une imitation du tracé à la plume des manuscrits.

Réfléchir : pourquoi Calvin a-t-il fait éditer une « liturgie calvinienne » ? Qui chantait ces psaumes, et quand ? Qui savait lire la musique ?

Associer : importance du chant dans la liturgie à l'unisson chez les calvinistes, importance de l'intelligibilité du texte, fonction didactique du chant. Comparer le statut de la musique avec celui des images chez les calvinistes.

Lien avec l'Humanisme : noter la polyvalence de Théodore de Bèze, à la fois commentateur de la Bible, pasteur, enseignant de grec, diplomate et... poète.

Possibilité d'écouter de courts extraits de chaque morceau de musique dans la salle 7. CD aussi disponibles à l'accueil.

Autour de la Bible

1. Avant la visite

Texte(s) sacré(s)

Brainstorming : qu'est-ce qu'un texte sacré ? Toute religion en possède-t-elle ?
Que peut bien contenir un texte sacré ? Quels messages, histoires et enseignements contient-il ?
Quelle est l'histoire de sa rédaction ? Qui l'a inspiré, qui l'a écrit ?
Un texte sacré est-il forcément ancien ? En quelle(s) langue(s) est-il rédigé ?
Qui a les capacités de lire un texte sacré ? Qui a le droit de lire un texte sacré ? Qui a le droit de l'interpréter ? Aujourd'hui et autrefois ?
Qui a le droit d'enseigner avec un texte sacré ?
Dans quel contexte lit-on, enseigne-t-on un texte sacré ?
Comment traduire une parole inspirée par Dieu ?

Amener des textes sacrés en classe et en discuter l'apparence concrète, le contenu, l'inspiration.

S'interroger sur les supports de diffusion d'un texte sacré : papyrus, codex (livre manuscrit sur parchemin), livre imprimé sur papier, support virtuel, parole vive, images-illustrations, art religieux, décors d'église,...

Ces supports ont-ils la même fonction ? Lesquels servent à l'enseignement direct, lesquels font référence à un texte sacré et à son univers, lesquels se substituent au texte sacré ?

La Bible

Brainstorming : qu'est-ce que la Bible ?
Quels messages, histoires et enseignements contient-elle ?
Qui l'a écrite ? Quand ? En quelles langues ? Pourquoi ?
En combien de langues la Bible a-t-elle été traduite ?
Comment a-t-elle été diffusée, et par qui ?
Les juifs, les catholiques et les protestants reconnaissent-ils le même texte de référence ? La Bible est-elle mentionnée dans le Coran ?
Quelle est la place de la Bible dans les divers courants chrétiens ? Sa fonction chez les catholiques, les orthodoxes, les protestants, les coptes... ? Comment se positionnent ces courants par rapport à la traduction de la Bible ? Aujourd'hui et autrefois ?
Comment est-elle intégrée à la liturgie ou à la pratique personnelle ?

Amener une Torah, une Bible catholique et une Bible protestante en classe, et en comparer le contenu et les messages, l'histoire au fil du temps.

L'Humanisme, la Réforme et l'imprimerie

Définir le courant humaniste du XVI^e siècle et la notion d'humanisme aujourd'hui. Réfléchir à ses connotations. Consulter un dictionnaire et un dictionnaire historique.

Evoquer le contexte de la naissance de l'Humanisme : chute de Constantinople en 1453, redécouverte de textes et d'auteurs du monde gréco-romain. Lien avec la Renaissance, mouvement qui renouvellera dès le XV^e siècle en profondeur l'Europe entière. L'Humanisme influence les arts plastiques, la littérature, les sciences, la pensée philosophique et religieuse, ainsi que la théorie politique.

Réfléchir aux liens entre l'Humanisme et le projet européen, au XVI^e siècle et aujourd'hui.

Réfléchir aux liens entre l'Humanisme et la Réforme : retour aux sources « antiques », retour au texte original hébreu et grec de la Bible, traduction en langues dites « vulgaires », érudition.

Réfléchir au rapport entre le latin, le grec, l'hébreu et les langues dites « vulgaires » qui acquièrent leurs lettres de noblesse grâce, entre autres, aux traductions de la Bible réalisées par les humanistes et les réformés. Ces traductions témoignent du fait que ces langues sont devenues dignes de transmettre la parole la plus précieuse, à savoir la parole de Dieu.

Se renseigner sur l'histoire et le procédé de l'imprimerie et sur son lien avec l'Humanisme et la Réforme. Réfléchir aux liens entre imprimerie et propagande, entre imprimerie et alphabétisation.

Consulter la Bible, un texte sacré sur Internet. Trouver des sites où le texte est mis en contexte et commenté, puis trouver des sites qui proposent le texte « brut » comme parole divine qui n'a pas besoin d'explications pour être comprise. Réfléchir aux auteurs et aux buts – avoués ou non – de ces sites Internet « bibliques ».

Organiser un débat : la Bible, un texte sacré a-t-il besoin d'être mis en contexte (historique, religieux) ou parle-t-il de lui-même ?

Pour les latinistes et les hellénistes : faire traduire un extrait de la Bible grecque, puis lire la traduction latine de la *Vulgate* de Saint Jérôme en latin. Comparer les deux versions.

La Bible au quotidien

Réfléchir à la présence de la Bible, d'un texte sacré dans notre quotidien : bible familiale, bible dans les chambres d'hôtel. Réfléchir à son statut et à sa fonction aujourd'hui.

Réfléchir à la Bible dans la culture populaire : bibles illustrées du Moyen Age et de la Réforme, bibles pour enfants, films « bibliques » (Hollywood dès les années 1950), comédies musicales.

Réfléchir aux références bibliques entrées dans la vie de tous les jours :

Dans la langue : expressions, proverbes, citations.

Dans la publicité : affiches, TV. Consulter l'ouvrage *Dieu, otage de la pub ?*, par Gilles Lugin et Serge Molla, Genève, Labor et Fides, 2008.

Réfléchir à la présence de la Bible dans la littérature et les arts, conjointement à la mythologie gréco-romaine. Jusqu'au XIX^e siècle, l'art religieux forme la plus grande part de la production artistique.

Réfléchir au rapport entre Bible et musique durant la Réforme et aujourd'hui. Ecouter une cantate de Jean-Sébastien Bach ou Georg Philipp Telemann. Les paroles sont directement tirées ou adaptées de la Bible. Importance de la musique pour les Luthériens.

Actuellement, ces pièces religieuses sont très souvent chantées... en concert, et non plus lors des cultes !

2. Après la visite

Se rendre au **Musée d'art et d'histoire** de Genève pour voir la peinture dite « d'histoire » : il s'agit de peintures à sujet biblique ou mythologique.

Voir aussi les vitraux de la Cathédrale Saint-Pierre conservés au Musée d'art et d'histoire : représentations de Saints. Quelques-uns tiennent une bible à la main.

→ Site du Musée d'art et d'histoire : www.ville-ge.ch/mah

Se rendre au **Collège Calvin**, l'ancienne Académie de Calvin, où l'enseignement biblique a formé les pasteurs de l'Europe réformée aux XVI^e et XVII^e siècles. Repérer les clefs de voûte avec des textes en latin, en grec et en hébreu.

→ Voir dossier sur **La Genève réformée (Observations)**

Se rendre au **Musée Bodmer** pour y voir un fragment de papyrus de l'Evangile de Saint Jean, ou encore des manuscrits enluminés. Réfléchir à la diffusion de la Bible avant l'imprimerie. Repérer d'autres textes sacrés.

→ Site du Musée Bodmer : www.fondationbodmer.org